

Diego Stíрман

docteur en gai rire et autres manipulations

présente

Entremets



contact :

Le Grand Manitou

Le Boulard Ouest - 69440 Chaussan

tél : 09 50 518 519

mail : diego.stirman@legrandmanitou.org

site : www.legrandmanitou.org

Diego Stirman

Petit historique...

En 1978, par manque de sympathie pour les militaires de l'époque, Diego Stirman quitte précipitamment son Argentine natale. Le diplômé tout frais de médecin en poche, le jeune garçon installe fièrement son cabinet à Ponferrada, petite ville aux confins de la Galice. Mais dans l'Espagne post-franquiste, les patients ont plus besoin de distractions que de prescriptions, et la clinique finit par ennuyer notre professeur.

Dans les moments libres entre deux malades, il se met à fabriquer des marionnettes.

Un beau jour de 1980, possédé par ses souvenirs d'enfance, et avec l'aide inestimable d'une infirmière, il construit son premier spectacle : Canciones para mirar (des chansons à regarder). Dès les premières représentations, l'enthousiasme du public lui fait comprendre qu'entre guérir et gai-rire, il n'y a qu'un pas, et que par cette nouvelle voie, il ne trahirait pas le serment d'Hippocrate. Il jette le «Vidal» à la poubelle, met la clé sous le paillason et se lance sur les routes espagnoles avec ses marionnettes.

En 1981, à Paris pour un week-end, il oublie de repartir. Il découvre les spectacles de rue et monte son premier numéro français, Théâtre Callejero (de la «rue» en espagnol).

Dans les années 80, ses constructions en trompe-l'oeil provoquent de véritables attroupelements, ce qui le conduit à quelques reprises et contre sa volonté, au commissariat du 6ème arrondissement. Son théâtre portatif finit par intégrer paisiblement le décor de Saint Germain des Près, et Diego Stirman rejoint la bande de saltimbanques qui occupent le devant des Deux Magots.

Repéré par les organisateurs de divers festivals de marionnettes et de théâtre de rue, Diego Stirman parcourt le monde avec son panier en osier.

Le festival Au Bonheur des Mêmes (Grand-Bornand), le festival d'Aurillac, le festival Figeuro (Belgique), le festival d'été de Québec, Im-Puls (Autriche), Osaka festival (Japon) et autres, accueillent ses spectacles qui sautent les barrières de l'âge et de la langue.

Dans les années 90, fatigué peut-être par la solitude, il rencontre sur le parvis de Beaubourg Nino Montalto, clown italien, authentique représentant de l'école napolitaine et sicilienne, qui lui transmet les vieilles ficelles de la commedia dell'arte et de la clownerie. Ils forment un duo, où Diego endosse sans hésiter le rôle du Clown Blanc. Tout repart dans une nouvelle direction.

Dans un vieux cinéma en détresse de Belleville, le Berry Zèbre, ils fondent un cabaret qui devient rapidement un lieu incontournable des gens du cirque et du music-hall. Ici, ils créent leur cirque de puces, le voyage en gondole vénitienne, les chansons loufoques qui feront partie de leur répertoire.

Chassés à plusieurs reprises par les spéculateurs immobiliers, ils trouvent refuge dans les Voûtes du Frigo, dernier survivant des squats artistiques parisiens sur les bords de Seine. Jusqu'à leur prochaine expulsion...

Cependant, la médecine ne lâche pas complètement notre cher artiste, qui se voit bientôt engagé par des hôpitaux psychiatriques pour explorer les propriétés guérisseuses des marionnettes. Il échappe de justesse à la carrière psychanalytique.

En 2004 puis 2006, la nostalgie du «solo» pousse Diego Stirman vers le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, où il présente la synthèse de 20 ans de travail, un mélange ingénieux de marionnettes, clown, mime et magie.

Depuis, son spectacle «Le panier de Pandora» ou encore «Entremets» est représenté dans les principaux festivals de marionnettes, de mime ou de rue en Europe.

En août 2005, Diego a réussi à arracher le Coup de coeur au Jury du festival Mimos à Périgueux, «pour son humour généreux, son originalité et sa maîtrise exceptionnelle du rapport au public».

En 2007 commence à se dessiner son nouveau projet, intitulé Le Banquet. Sa démarche : les spectateurs sont les invités d'un banquet «préparé avec amour-humour par un cuisinier un peu particulier». Un spectacle sorti du four, cuit à point, à savourer sans aucune modération... et qui voit officiellement le jour en mai 2008 après une résidence au Musée Théâtre Guignol de Brindas (69).

Fin 2010/début 2011, il travaille sur Flatus Bovis, un spectacle musical pédagogo-écologique accompagné de sa fille Leonor.

A suivre...



Entremets

Spectacle tout public à partir de 5 ans
se joue en rue, en salle, sous chapiteau
durée : 50 min à 1h
jauge : jusqu'à 600 personnes

« Entremets »

Magie – tragédie en trois actes, pour adultes et enfants de tout âge
Marionnettes et clown

Voyage de la main du professeur Stirman, ethno-marionnetologue, magicien, charlatan, recordman d'apnée et autres prouesses.

Entre la marionnette, le clown, le théâtre d'objets, un spectacle sans frontière qui commence dans la tragédie grecque pour finir au milieu d'une humide rizière vietnamienne, véritable plongeon dans les mystères de l'art asiatique.

Diego Stirman est un grand nom de la marionnette, il se produit aussi bien en salle qu'en rue. Il fait partie de ces séducteurs charlatans capables de faire rire aux larmes une salle entière grâce à de simples marionnettes ! La magie ou la tragédie grecque n'ayant plus de secret pour lui, ce manipulateur virtuose parcourt le monde pour présenter des numéros poétiques, drôles et absurdes.

Avec ce spectacle inqualifiable, Diego Stirman s'est déjà pas mal promené. Il est notamment passé par le Festival international de Charleville-Mézières (France), le Titirimundi de Segovia (Espagne), le festival international de Lleida (Espagne), Juste pour rire (Québec), le festival de Chassepierre (Belgique), Klein Fest im Groben Garden (Allemagne), Im-Puls (Autriche), le festival Figeuro (Belgique), le festival Delft (Pays-Bas), Osaka Festival (Japon), Titirilandia (Espagne), Rasegna Internazionale di Teatro di Figura (Rome), ...

Entremets : trois petites formes à savourer :

Le Panier de Pandora

Toto le magicien

Les marionnettes du Vietnam sur l'eau

La presse :

«TTT Le cogne-trottoir Diego Stirman est un artiste de pacotille, un fantaisiste du rien qui fait des spectacles avec pas grand chose. Pourtant, il ne faut pas hésiter à goûter son entremets marionnettique dont les trois ingrédients (Le panier de Pandora, Toto le magicien, Les marionnettes sur l'eau) flattent les plus sévères gourmands de rire et d'extravagance. A voir et revoir sans modération.»

Thierry Voisin, Télérama (janvier 2010)

« Un coup de foudre a frappé rue Ontario, près de Sanguinet. Il devait être 21h, avant-hier. Et le phénomène se répète tous les soirs, à quatre ou cinq reprises. Lorsque Diego Stirman monte sur sa petite scène pour présenter le Panier de Pandora, chevelure blanche et regard bleu d'un magnétisme fou, impossible de résister, que l'on ait 3 ans, 23 ou 43. Et probablement plus... »

Sonia Sarfati, festival Juste pour Rire, Québec



crédit photos : Jorge Sclar

fiche technique et conditions financières sur demande

Entremets

Fiche technique du spectacle / technical rider

Durée du spectacle : 50' à 60'

Temps de montage / installing time needed : 3h (salle / indoor) - 1h30 (rue / outdoor)

Temps de démontage / disassembly : de 30min à 1h

Espace scénique :

En salle / indoor :

- dimensions minimum du plateau / minimum size of the scene 4m x 4m
- rideau de fond noir / black curtain on the background / telon de fondo negro
- deux coulisses noires / two black wings / dos bambalinas negras

En extérieur / outdoor :

- estrade surélevée / a raised platform/scene / estrado de 4m x 4m x 0,40m
- fond noir / black background

Sonorisation :

- sonorisation adaptée au lieu avec console entrée lecteur cd et microphone (nous venons avec 1 HF et 1 iPod), 1 compresseur en entrée et 1 égaliseur sur la face, 1 retour sur scène. Pour les jauges supérieures à 100 personnes, merci de prévoir un couple de statiques (KM184) en nez de scène / sound system with input for CD player and microphone XLR / sonorizacion con entrada para lector cd y microfono

Eclairage / Lights (Salle / indoor) :

cf plan de feu, ou version simplifiée (pour la rue la nuit) :

- 4 PC 1000W (Face)
- 3 découpes 1000W (2 face, 1 contre)
- 2 PAR 1000W (Contre)

200 litres d'eau (chaude si possible) / 200 liters of water (Hot if possible)/ 200 litros de agua (Prévoir robinet à proximité de la scène)

Tout ça reste adaptable.

Contacts régisseurs :

Raphaël Boussarie : 06 13 91 92 49 ou Sydney Chartron : 06 63 96 00 56

Le Grand Manitou

Le Boulard Ouest – 69440 Chaussan

Tél : 09 50 518 519

Mail : diego.stirman@legrandmanitou.org

ou Diego Stirman : 06 64 31 52 40

Mail : bd.stirman@wanadoo.fr

revue de presse



Derrière le rideau...

Propos recueillis par Rouja Lazarova, journaliste

A Paris, à l'instar de nombreux Argentins, vous avez failli devenir psychanalyste. Qu'est-ce qui vous a arrêté ?

Peut-être la peur de faire du mal. En revanche, après mon premier spectacle de marionnettes, j'ai été immédiatement convaincu du bonheur du public. Alors j'ai troqué mon petit cabinet pour un plus grand où je reçois des analysants qu'on pourrait aussi appeler spectateurs.

Qu'est-ce que pour vous le public ?

Le public et l'acteur, c'est comme un jeu de miroirs où chacun se découvre dans l'autre. Les spectateurs sont mes invités : je me sens responsable de leur faire passer un bon moment pour qu'ils repartent avec le sentiment que le déplacement en valait la peine. J'ai toujours le trac, comme la ménagère qui reçoit et craint que sa cuisine ne déçoive ses invités.

Et les marionnettes ? Comment les aimez-vous ?

Les marionnettes que je fabrique sont en général assez moches et informes. Mais elles deviennent attachantes grâce au jeu et au mouvement. C'est ce que je recherche. Quant aux objets, je ne garde que les plus nécessaires pour servir mon histoire, question de ne pas tomber dans le gadget, ni de noyer le poisson.

Chez les clowns, vous êtes considéré comme un manipulateur. Chez les marionnettistes, vous passez pour un bouffon. Comment vivez-vous cette dichotomie ?

Très bien. Mon psy me disait souvent : «Vous n'êtes jamais là où on vous attend». Blague à part, j'aime le mélange des genres et des arts.

Dans votre spectacle, vous êtes marionnettiste, comique, magicien, plongeur. Quelle est la logique dans tout ça ?

Le rythme et les enchaînements. Une chose mène à une autre, même si cela semble étrange, et l'on arrive ainsi à des lieux inattendus. Un peu comme la pensée qui chemine par des associations d'idées.

Votre spectacle commence par un moment très poétique, glisse sur des peaux de bananes et se termine par une quasi-noyade. Pourquoi détruisez-vous la beauté que vous venez de créer ?

Je représente la chute de l'homme arrogant, de celui qui croit tout savoir. C'est une fable sur la vanité et le ridicule de la prétention. Indépendamment de cela, la dégradation sur scène de ce personnage nous fait peut-être accepter par le rire notre propre destinée, car c'est ce qui nous arrive, lentement, on se défait. Face à tout ça, il ne nous reste qu'à en rire !

Vous jouez en quatre langues : espagnol, français, italien, anglais. Parfois, vous passez de l'une à l'autre au milieu du spectacle. Quelle est la place du langage dans l'art visuel ?

La langue, comme les objets ou les marionnettes, est au service de ce que je veux exprimer. Puisque je parle plusieurs langues, je ne vois pas pourquoi ne pas m'en servir, surtout à cette époque de mondialisation !

Avez-vous compris pourquoi vous faites rire ?

Le jour où je croirais le savoir, plus personne ne rira !

La saison est lancée aux Docks

Il y a des signes qui ne trompent pas. Le théâtre Les Docks était rempli mardi de plusieurs centaines de spectateurs. Isabelle Coffigniez, adjointe à la culture, a accueilli avec satisfaction le public en faisant un rapide tour d'horizon du programme.

Puis Philippe David, directeur du service culturel a précisé les différents dispositifs qui permettront à la saison culturelle de se déployer sur l'ensemble du territoire avec des spectacles en décentralisation dans les villages et même en partenariat avec la communauté Bocage Hallue.

Puis la fête a commencé avec la compagnie BAM, jeune troupe d'artistes des arts du cirque en résidence à Corbie. Pour leur première intervention, ces jeunes issus du Centre national des arts du cirque (CNAC) de Châlons-en-Champagne, ont étonné par leur maîtrise et leur sens de la mise en scène. Que ce soit au mâc chinois, à la bascule ou au fil, les artistes ont émerveillé petits et grands. Après un



Diego Stirman a mis à contribution la salle pour un de ses numéros.

temps convivial autour du buffet, Diego Stirman, grand nom de la marionnette, est ensuite venu avec son sens de l'humour dévastateur. Difficile de cataloguer Stirman, mais on retrouve en lui à la fois le clown à la manière de Zavatta, le magicien raté tel José Garsimore et le bricoleur qui fait rire à partir d'objets divers rappelant ainsi Gustave Parking.

Une telle entrée en matière a donné sans nul doute envie à tous les spectateurs de venir découvrir tous les autres spectacles de la saison.

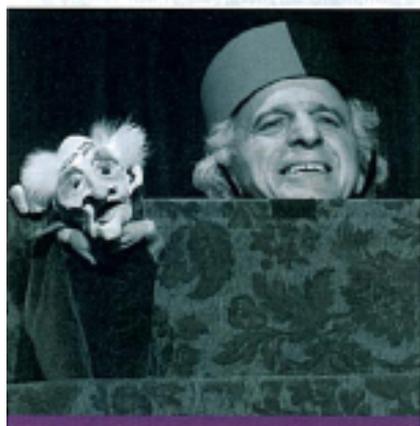
Le Courrier Picard

octobre 2011

JOURNAL DU FESTIVAL TAM TAM (la Réunion) - octobre 2011

L'ŒIL DE Télérama

par Mathieu Braunstein



ON NEM

Marionnettiste, Diego Stirman ? Magicien ? Clown, sans aucun doute. Avec ses palmes et son tuba, son caleçon et son kimono satinés, celui-là ne s'est pas trompé de festival. Du one-man show *Entremets*, vu il y a des années à Charleville, on avait juste gardé à l'esprit l'image du baquet rempli d'eau. Diego, comme Diogène dans son tonneau, stoïcien des temps de crise. Le running gag sur les marionnettes sur l'eau du Vietnam est très drôle, pour qui connaît un peu cette forme d'animation traditionnelle (oui, vraiment, on « nem » sans modération). Mais au-delà de ses pitreries - « Magia ! » -, l'Argentin de Paris fait aussi de la marionnette. Dans son panier en osier tressé, avec ses fausses mains qui ne trompent personne, il construit et déconstruit d'un seul mouvement ses personnages, les rend crédibles ou

les renvoie à ce qu'ils sont : juste une paire de gants. Dans le jargon du théâtre, il y a un terme pour ça : « l'opallisation » (on fait croire à l'existence du personnage et on montre les ficelles en même temps). Le petit bonhomme en noir est vivant, on lui retire la tête ou les mains, il cesse d'être viable, puis il ressuscite, puis il redevient gant... Avec ses bouts de ficelles et son bagout extraordinaire, Diego Stirman est un maître de l'illusion. Il crée le cadre du jeu avec ses fausses mains, et introduit l'humour dans la gaine. Le salut - la poignée d'une main gantée en noir, l'autre en blanc - n'est pas mal trouvé, pour une terre de métissage comme la Réunion. ■

Norroy affine sa carte

Ce week-end, c'était le 4^e festival du Couarail à Norroy-le-Veneur. Les organisateurs ont joué la carte du spectacle pour tous et des arts de la rue. La recette prend.

Ce n'est pas encore la grande foule, on est loin d'Épinal et de Ruz & Co. Mais il y a l'été et l'été, alors, faut en faire un. Norroy-le-Veneur va inscrire son nom au classement des petites communes portées par leur festival.

C'est une question de formule, d'équilibre, de budget et surtout de reconnaissance. Pour la formule, celle de ce week-end était plutôt bonne.

D'abord, le festival du Couarail s'est déroulé dans le centre village, du pied de l'église fortifiée jusqu'au parc Rouart, via la cour de l'école et la petite salle du Journal la Houle. Guéret a été délégué.

La salle Albert-Bourcier, elle, a accueilli 500 spectateurs en quatre années pour assister aux représentations de *C'est la Quête*, joué par l'atelier-théâtre du village. Les trois actes de Feydeau, mis en scène par Daniel Posa et Agnès Guignard, de la compagnie Roland-Frédéric, ont fait le plein. Le bal folk, lancé dans la soirée, aussi.

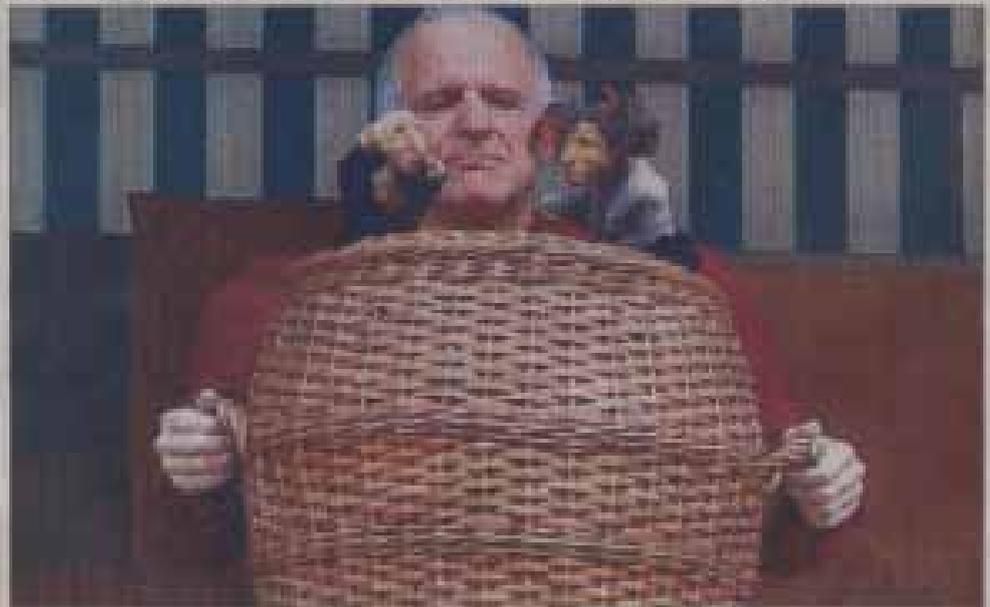
Dimanche, d'un côté l'après-midi était au rendez-vous.

Jouer le jeu

Pour en 2011, les organisateurs de l'ASDL, Association sports détente loisirs, ont joué la carte de la qualité, du confort pour les spectateurs, avec un planing déplié pour permettre de passer d'un spectacle à l'autre. En guise d'apéritif, Sébastien était à nouveau, comme toujours, il est un hommage vibrant aux folk songs, au blues et à la musique des années 1960 à lui tout seul. Harmonica, banjo, batterie... et voix, un vrai plaisir aussi.

Grande figure des arts de rue, habitué à déambuler en magie à travers le monde, Diego Sirmen en a joué plus d'un. L'univers de l'art de la rue est drôle, poétique, étonnant.

Devant l'église, Bernard Dusserre est passé en musique. C'est un jongleur de mots, un conteur d'histoires à l'humour



Diego Sirmen, ses marionnettes, son humour, ses histoires... Un bon spectacle, très apprécié. Photo: A. G. B.

délicat ou à écouter assis. L'artiste belge sait passer d'un public d'adultes à une assemblée d'enfants, et maintes fois, celles du métier, celles qui permettent de tenir la chaire. L'ère de son spectacle, autour du sac à mots de l'homme préhistorique, fait plaisir à entendre. La suite fonctionne autour de contes traditionnels, plus attendus.

Dans le parc, sur le chapiteau

tout seul, aussi cette année, Rosie Volt a assuré son spectacle. La soirée était le bonjour, la carte de la berge lyonnaise folklorique et bruyante. Elle avait devant elle, assis dans l'herbe, environ cent soixante personnes. Un beau public emballé par ses performances vocales, ses marionnettes, son rire qui tient de la succession de gags, parfois trop rapides pour être bien compris.



Le parc Rouart a servi d'écrin aux spectacles de Rosie Volt et Diego Sirmen. Après les contes sous l'arbre du creu 2010, les artistes étaient sur chapiteau, bien vus de tous.

Avec ça, le festival a su transmettre l'essence de son esprit d'antan, la fête du village. Chacun a trouvé de quoi boire et manger à sa faim. Dans la cour de l'école, les animations ont attiré sur petite foule d'enfants.

Juste à côté de la buvette, l'école 1900 et ses diables ont eu leur aficionados. C'est drôle de voir une dizaine d'adultes soudain se prendre au jeu. L'astuce sur des pupilles trop petites, mousser les pains et drôles de l'écriture à la plume, le rituel du buvard, se tenir sur les obus de Pierre Loti, dormir au carillon d'été.

Il y a la une des clés du succès potentiel du festival de Norroy: l'envie de participer. Bouger, s'activer, répondre, être présent.

Pas dans l'organisation - l'est délicat de trouver le bon nombre de bénévoles -, mais au cœur de la journée elle-même. Sous une tente à tester.

Le festival du Couarail n'a pas fait d'affaire la recette.

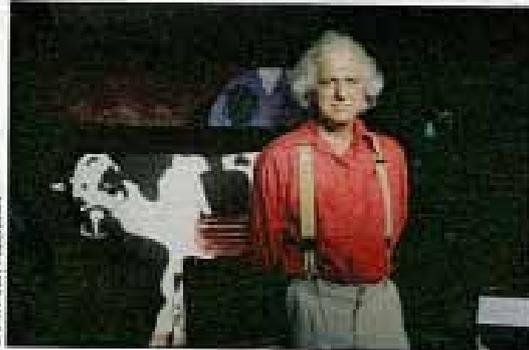
Olivier JARRIGE

Diego, libre dans sa tête

Dans son théâtre de poche, la douce poésie loufoque de Diego Stirman fait mouche.

En accueillant le public dans son petit théâtre, déjà adopté par les habitants du quartier, Diego Stirman l'avoue d'emblée : "Jadis, je jouais devant ma porte ; aujourd'hui, je vous reçois dans mon salon. J'ai progressé, non ?" Un large sourire malicieux emplit son visage. Car le "cogne-trottoirs" "prend les choses comme elles viennent." Un optimiste - c'est d'ailleurs une idéologie. Il a même nommé son nouvel asile El Clan Destino. Rien à voir avec la clandestinité mais avec le clan de la destinée. En 1978, il quitte l'Argentine et la dictature militaire, et débarque dans une petite ville de Galice, où il ouvre un cabinet de médecin. Vite, il s'aperçoit que, dans l'Espagne postfranquiste, ses patients ont plus besoin de distractions que de prescriptions. Il devient docteur en rire et autres manipulations, jouant avec des marionnettes, un spectacle de chansons à regarder. En 1981, venu pour un week-end à Paris, il oublie de repartir. C'est là qu'il installe sur le pas de sa porte, rue de Bucy, un petit théâtre portatif. La foule s'attroupe. Son succès ne plaisant pas à la police, il émigre devant les Deux-Magots et s'affirme comme l'une des fortes personnalités de la rue dans les années 80. Sur le parvis de Beaubourg, il rencontre le clown Nino Moutalho, forme avec lui un duo, puis

transforme un vieux cinéma de Belleville (le Berry-Zèbre) en cabaret. Le succès est immédiat. De lieu en squat (le Garage, où le public entre par les fenêtres, le Frigo), les deux artistes trimballent leur cirque de puces et leurs chansons loufoques. En 2004, Diego voyage de nouveau en solitaire. Son entremets marionnettique, mêlant tragédie grecque, magie de pacotille et prouesse nautique, est mis au menu des plus grands festivals. Aujourd'hui, il prépare *Flatus Bovis*, fable écologique qu'il crée dans son antre parisien avant de le jouer un peu partout sur la planète bleue. T.V. "Flatus Bovis", le 24 avr., 17h, El Clan Destino, 18, rue des Enliverges, 20, 06-44-31-62-40. Au chapeau.



SAMARA POUR TELERAMA

TELERAMA SORTIR

avril 2011



par Manuelle Cahnat-de Gmeline
le samedi de 6h17 à 6h28

les petits matins du monde

accueil

accueil le direct

programmement

annonces

chroniques

bulletin

vidéo

site de l'ivr (M6)

bonnes

le 6/7

le 7/8

l'âge

événements

podcast

sélection musicale

podcasts

site à l'école

partenaires

météo >

services >

la radio >

fréquences



menu > présentation > émissions > à venir
> archives > nous écrire

samedi 10 janvier 2011

... dans l'atelier-théâtre de Diego Stirman



habituellement baptisé "El Clandestino" et dans lequel il oise de tourner en France et partout dans le monde.

Des voitures à "trapper", des livres géants, un arrosoir à recycler, des instruments de musique pas toujours accordés... alimentent ses cogitations et entretiennent son humour tendre et potache.

Tous les samedis à 17h, il propose un spectacle tous public "Le Barquet" et le mercredi il s'adresse plus spécialement aux enfants.

Il s'appelle Diego Stirman, Professeur Stirman ! Il se définit lui-même comme étant ethnologue, magicien, charlatan, mais aussi recordman d'après et auteur d'autres prouesses...

Il vient d'Argentine et a posé une partie de ses valises du côté de la rue des Enliverges, dans le 20^{ème} arrondissement de Paris. Mais on le croise ailleurs, sur des chemins de traverse et aux heures bulévardeuses !

Depuis quelques temps, Diego a investi un ancien atelier de couture clandestin qu'il a tout récemment transformé en

SITE INTERNET DE
FRANCE INTER

janvier 2011

HARFLEUR. L'artiste argentin Diego Stirman s'est surpassé mardi soir à La Forge dans un spectacle délirant.

Magie et clownerie

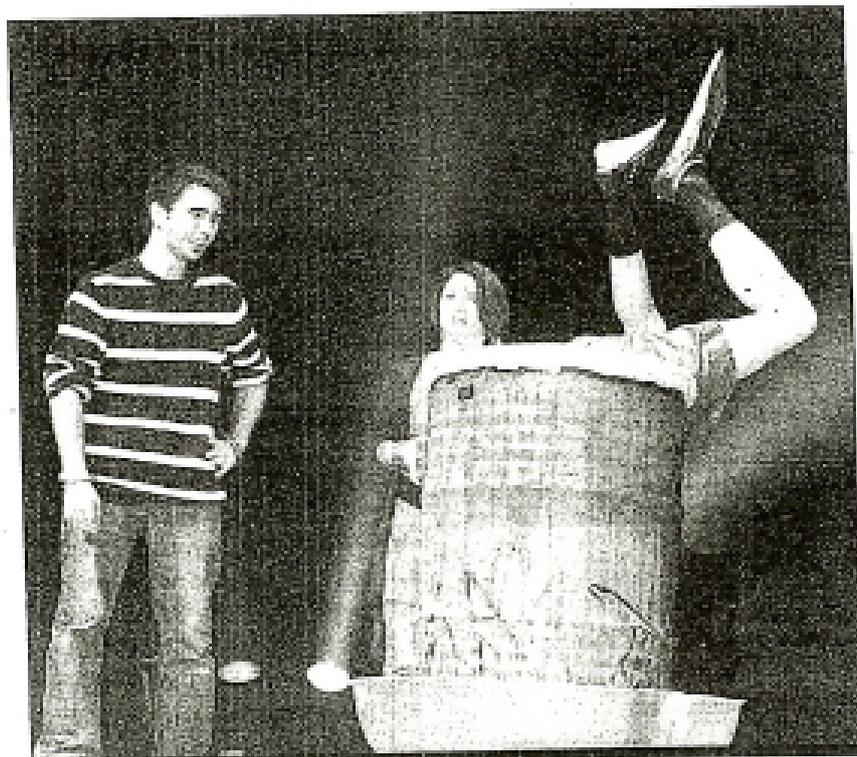
Manipulateur en tous genres (marionnettes, magie, clownerie), Diego Stirman a déchaîné mardi soir à La Forge l'hilarité des spectateurs, petits et

grands, dans un spectacle désopilant, *Entremets*, qu'il a qualifié d'interactif. Interactif, il l'est assurément car il n'a pas son pareil pour faire passer le courant,

n'hésitant pas à faire monter sur scène des spectateurs (Edouard et Emilie) pour leur faire partager son grain de folie.

Facéties

De sa boîte de Pandore, il fait surgir de petits bonshommes qui se livrent à toutes sortes de facéties. « Voulez-vous encore plus de magie ? », demande-t-il au public. « Ouais », répond la salle unanime. Et il enchaîne avec un conte oriental peu banal puis, n'hésitant pas à se mouiller, il plonge tête la première dans un tonneau rempli d'eau où il reste un bon moment en apnée, suscitant l'inquiétude amusée de ses comparses du moment (heureusement il y a un truc). « Voulez-vous que je meure ? », et il se retrouve, comme le Christ, enveloppé dans un suaire qui monte en lévitation sous les yeux ébahis du public. Bref, ce fut une belle soirée de franche rigolade à marquer d'une pierre blanche.



Une plongée en apnée sous des yeux intrigués

LE HAVRE LIBRE

28 février 2011

HARFLEUR. Le programme culturel de La Forge pour les prochains mois allie expos et spectacles en tous genres.

Et Hop, c'est reparti !

Avec l'édition d'une plaquette trimestrielle baptisée Hop, destinée à une large diffusion et présentant les prochains événements culturels, la Ville poursuit ses efforts pour donner une cohérence à la programmation de La Forge, intégrant ses propositions mais aussi celles des associations. Plusieurs nouveautés, s'ajoutant aux prestations habituelles (expositions, théâtre, con-

certs...) viennent enrichir et diversifier la programmation : soirée cabaret, rock féminin afin, commente le maire, de « donner un coup de pouce à l'expression artistique des femmes ». La Ville donne aussi le coup d'envoi d'un cycle cinéma, sur le thème de l'animation, sous l'égide de l'association Du Grain à Démoudre, et la Direction régionale de l'action culturelle est prête à favoriser l'in-

troduction de la danse. Une autre piste : l'accueil d'artistes ou de groupes en résidence.

A l'affiche prochainement : Diego Stirman, « docteur en gai rirre et autres manifestations », le 22 février à 20 h 30 et une exposition de Georges Merlet à partir du 26 février.

Renseignements et réservation aux offices de tourisme d'Harfleur (02.35.13.30.09), du Havre (02.32.74.04.04) et de Montivilliers (02.35.53.37.97).



Diego Stirman propose, le 22 février, un « Entremets », entre la marionnette, le clown et le théâtre d'objets

LE HAVRE LIBRE

21 février 2011



MIMOS 2005

Le toubib devenu clown...

entre «Le panier de Pandora» et «Poulet à l'ail», deux spectacles donnés par un Argentin en exil, médecin de formation qui a découvert le monde des marionnettes et l'univers des clowns. Et a choisi d'autres thérapies...

Des marionnettes issues de son son « Panier de Pandora » ; une performance en solitaire, le temps d'une mission dans le public... et de la cuisson d'un « poulet à l'ail » - Diego Stirman, l'Argentin, a posé ses valises à « Mimos » où, jeudi et vendredi, il donne deux spectacles.

Argentin ? Certes. Mais depuis longtemps éloigné de ce pays qu'il avait quitté « par manque de sympathie » — doux euphémisme —

pour les militaires du temps de Videla.

Comédien ? Certes. Et pourtant. Lorsqu'il ; débarqua en Espagne, avec beaucoup d'autres Argentins, Diego Stirman était docteur en médecine. Diplômé de la Faculté de Buenos-Aires. Et il s'installa donc, tout naturellement, comme praticien, en Galice.

Les rencontres, les amitiés, le besoin, aussi de découvrir autre

chose, le poussèrent à s'intéresser au monde des marionnettes. Par jeu.

Un jeu devenu sérieux lorsqu'il largua une nouvelle fois les amarres. Cap sur Paris... Où il découvre les spectacles de rue. S'y prête. Conquiert ses premiers publics...

Dans la trajectoire de Diego Stirman, il y a encore la rencontre avec Nino Moritardo, clown italien « authentique représentant de l'école napolitaine et sicilienne » : « J'étais le clown blanc ; il était l'Auguste », à l'enseigne du « Berry Zèbre », cabaret fondé à Belleville « dans un vieux cinéma en détresse »... Et puis les missions confiées par les hôpitaux psychiatriques « pour ex-

plorer les propriétés guérisseuses » des marionnettes.

Vingt ans d'aventures qui seront évoquées au fil des deux spectacles présentés : « Le panier de Pandora » (jeudi à 12 h 30, place de la Vertu et à 18 heures à Gamenson) et « Le poulet à l'ail » (vendredi 19 heures), à Gamenson.

« Le poulet à l'ail », dit-il, « c'est précisément ce que je faisais à Paris. Je descendais dans la rue, en bas de chez moi. Et je jouais, le temps de la cuisson... ».

Voici Diego Stirman. Entre jeu des marionnettes, postures du clown, mime, magie... et tranches de vie.

DORDOGNE LIBRE

août 2005

Títeres y copas

Cientos de personas asisten a las dos fiestas organizadas por el festival en la Casa de los Picos

Texto de Alfonso Arribas. Fotografías de Antonio Tanarro.

ES tradición que el festival reserve para el fin de semana previo al cierre una sesión golfa que propicie el encuentro de actores, manipuladores, creadores y artistas con el público en un ambiente diferente, sin barreras teatrales, en una pura fiesta. Este año la organización ha doblado la cita y, en La Casa de los Picos, viernes y sábado más de un centenar de personas ha disfrutado de dos sesiones únicas, exclusivas, a cargo de compañías que sólo han actuado aquí, en el marco de la gran fiesta titiritera.

El regalo que para la ocasión preparó Le panier de Pandora debería haberse proyectado en el exterior de la Escuela de Artes y en pantalla gigante a quienes no lograron entrada para su representación, porque ha sido uno de los números más divertidos de toda la semana.

Este argentino calmo y extremo a la vez, dominador del espacio escénico y del ritmo te-

La Casa de los Picos acogió **actuaciones inéditas** en el resto del programa

Le panier de Pandora, de Argentina, demostró un gran **manejo de la escena**

atral, sacó su cesto mágico donde, delante de sus narices y sin su aparente intervención, un par de personajes vivarachos entablan una relación de amor, de odio y finalmente de fraternidad.

Parodia irreverente

Pero su máximo rango lo alcanzó con una gamberra parodia de las célebres marionetas acuáticas de Vietnam. En el papel de un viejo profesor dispuesto a impartir una conferencia sobre el particular, se encontró dos harapientos calcetines en las manos y se lanzó a una minúscula piscina de plástico para demostrar los gráciles movimientos de las famosas marionetas asiáticas.

Un número irreverente que provocó la carcajada de todos, incluidos por lo visto los integrantes de la compañía birmana Marionetas de Mandalay, vecinos de los aludidos.

Toque hortera

Antes de la irrupción de La Troupe de la Merced, el turno fue para los franceses Bouffou Theatre, dos chulos setenteros que en pocos minutos montan un sarao de lo más kitch con música enlatada y horripilantes muñequitos.

Después de la risa directa a la que apeló con tanto éxito Le panier de Pandora, su propuesta quedó algo floja, tan distinta que resultó, en ocasiones, algo distante para buena parte del público.

EL NORTE DE CASTILLA

main 2004

PAR HENRIETTE BICHONNIER

Spectacles

LE PANIER DE PANDORA

★ 5 ans et famille.
Par Diego Stirman.

Durée : 50 min.

Jusqu'au 8 mai, 17h

(sam.), Théâtre de Nesle, 8, rue de Nesle, 6^e, 01-46-34-61-04. (8-12 €).

On ne peut pas décrire le spectacle sans le déflorer. Cet humoriste argentin use alternativement de folie et de logique, d'objets incongrus et de marionnettes à doigts.

"Car, dit-il, nous sommes tous des magiciens en Argentine. Regardez notre président. Il a presque réussi à faire disparaître un pays."

Proche du spectacle de cabaret, généreux avec le public, il provoque un enthousiasme délirant. A voir !

TELERAMA

avril 2004